

# Baudou, un fleuron industriel devenu friche

Elle a été tour à tour le « Michelin » du pneu, puis « l'Aigle » de la botte en caoutchouc. L'usine Baudou des Églisottes-et-Chalaires (33), ancien fleuron industriel des bords de la Dronne, n'est plus qu'un souvenir. Récit d'une aventure

**Textes** Pascal Rabiller

**A**u Groupe de recherches archéologiques et historiques (Grahc) de Coutras, en Gironde, on est intrarissable sur le cours de la rivière Dronne. Le groupe est présidé par David Redon, maire de la commune toute proche de Porchères, et son permanent, Christophe Metreau. Le duo connaît par cœur ce sous-affluent de la Dordogne qui prend sa source en Haute-Vienne, en plein massif des Cars-Châlus, et finit sa course dans l'Isle, à Coutras justement. Ils savent surtout ce que ce cours d'eau paisible a charrié d'histoires industrielles. Le long de sa vallée, en Nord-Gironde, à Coutras, bien sûr, mais aussi dans les villages tout proches de Monfouurat ou encore Les Peintures.

« Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, des moulins à blé, puis des foulloirs permettant d'attendrir le chanvre puis, plus tard, des papeteries ont profité de son débit pour alimenter en biens et en travail une bonne partie de la vallée de la Dronne et tout particulièrement dans le Nord-Gironde », expliquent les deux hommes depuis leur local bourré d'archives et d'ouvrages de la rue Victor-Hugo à Coutras.

**Au « centre de la France » industrielle**

David Redon et Christophe Metreau savent enfin que, sans lui, Les Égli-





Trente ans après sa fermeture, il reste encore quelques traces du passé industriel du site, devenu une friche rendue à la nature  
Photos Laurent Theillet/« SO »

sottes-et-Chalaires, le village le plus « nord-girondin » de cette vallée, coïncé entre la Dordogne et la Charente-Maritime, n'aurait connu le gloireux passé industriel qui fut le sien. Une période désormais totalement révolue qui mit, le temps d'une saga familiale d'industriels du caoutchouc, rois de la communication publicitaire, le village au « centre de la France ».

« C'est à partir de l'ancien moulin et de son barrage situé sur la Dronne que s'est construit, pendant 60 décennies, une aventure industrielle hors du commun », glissent les deux passionnés d'histoire. Hors du commun en effet la trajectoire de Maurice Baudou, un industriel visionnaire, fils d'Antoine Baudou, un distillateur de Saint-Aigulin (17) qui, sur le site du Moulin de Reyraud, a transformé l'usine de fabrication d'un revêtement très en vogue alors, le linoléum, une toile de jute imperméabilisée, en champion du pneu dans un premier temps, puis de la botte dans un second temps.

C'est avec la production de pneus puis de chambres à air pour les vélos et les voitures que Baudou devient une marque reconnue nationalement. Son « Increvable », un pneu « imperforable » dont le brevet sera déposé par Maurice Baudou en 1908, équipe-

ra même les autochenilles de l'armée française lors de la Première Guerre mondiale. Une « der des der » qui propulse Baudou au firmament industriel de l'époque car, outre les pneus, Baudou, qui maîtrise la technique de transformation du caoutchouc et innove en permanence, équipera aussi les poilus en masques à gaz.

#### Succès commercial

La guerre a fait son succès, la paix faillit lui coûter la vie. Dans les années 1930, Baudou frôle la banqueroute, mais le fondateur et dirigeant a plus d'un tour dans son sac. Ce passionné d'art nouveau et de publicité confie l'image de ses produits au plus grand illustrateur publicitaire de l'époque, l'Italien Leonetto Cappiello. Adossée à la capacité d'innovation des équipes de l'industriel, cette stratégie de l'image va lui permettre un rebond spectaculaire dans l'industrie du caoutchouc.

En 1936, des usines des « Églisottes près Bordeaux » comme se plaisent à raconter les campagnes de publicités, sont les toutes premières bottes Baudou. Le succès est immédiat. Il est même accéléré par une énième innovation : la Botte moulée toilée ou BMT. Pour faire simple, une botte dont l'intérieur bénéficie d'un revêtement en tissu, une chaussette intégrée

qui change radicalement le confort des bottes en caoutchouc jusque-là proposées.

Baudou connaît alors le succès commercial tous azimuts. Présent régulièrement dans la caravane publicitaire du Tour de France, l'industriel, porté par le succès populaire de ses bottes, fait des Églisottes le centre de sa stratégie commerciale en France et à l'étranger. Dans les années 1960, Baudou s'affiche dans « Paris Match » et fait voler des avions publicitaires. À cette époque toujours, l'usine emploie jusqu'à 1300 personnes dans un village qui compte moins de 1 600 âmes.

Maurice Baudou, en industriel paternaliste, « façon » le village. Il fait notamment construire des logements pour ses cadres et salariés. Il est aussi, en tant que maire de la commune, à l'initiative de la création d'une piscine municipale inaugurée en 1966. À l'époque, et alors que Monfourat « la rouge » s'appête à perdre sa papeterie qui avait employé plus de 600 personnes, Les Églisottes, village plutôt conservateur politiquement, rayonne. Le commerce y est florissant.

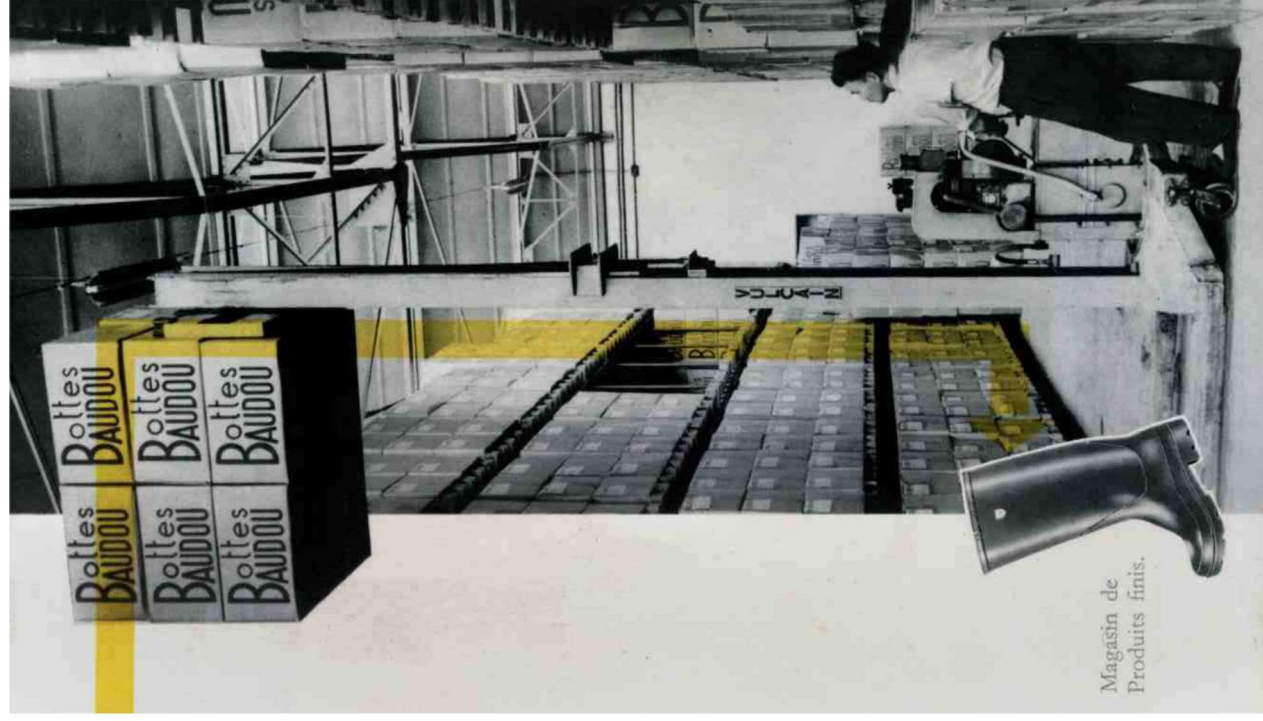
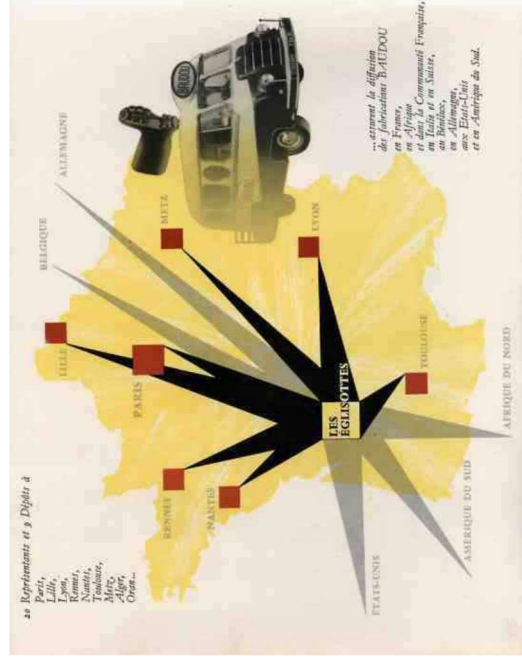
#### Un village au rythme de la sirène

Laurent Dupont, 67 ans, se souvient bien de cette époque. « Les habitants des Églisottes, qu'ils soient concernés

« Dans les années 60, l'usine employe jusqu'à 1 300 personnes dans un village qui compte moins de 1 600 âmes »



## Reportage



Dans les années 1960, la communication de Baudou plaçait Les Eglistottes comme centre de gravité de son rayonnement commercial mondial  
Photos GRAHIC

routes entre Coutras et Les Eglistottes. « Il consommait 100 litres au 100 km... au moins, mais heureusement, il a fini par être remplacé par un bus plus moderne », rigole celui qui, comme beaucoup d'autres Eglistotais et habitants de la vallée de la Dronne, a rejoint en 1997 les rangs des salariés Baudou. Il est, comme beaucoup, rentré chez Baudou « pour éviter le chômage ». « J'y avais une fonction, ravi-tailleur. Elle me permettait d'arpenter les 9 hectares du site qui comptaient des bâtiments de toutes tailles, de toutes époques, faits, parfois, de brique et de broc. J'ai évolué au milieu de machines modernes qui côtoyaient des antiquités remontant à l'usine de linoléum ! De l'huile, de l'essence, ça coulait de partout, il fallait absorber



Réalisée par l'illustrateur le plus en vue des années 1920, l'Italien Leonetto Cappiello, une des publicités pour les pneus Baudou

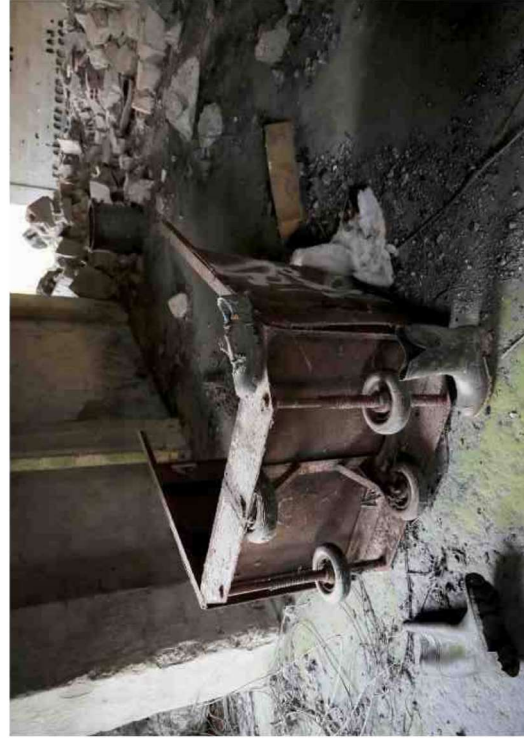
ou non par l'usine, vivaient au rythme de sa sirène, qui "appelait les salariés" à 7 h 55 et 11 h 55 en fonction du rythme de production qui tournait en 3 x 8 heures pour certains ateliers. » Il se souvient aussi de la différence qui existait entre les enfants des salariés et les autres, au village et dans l'école élémentaire et au collège, qui affichaient complet à l'époque. « Les premiers avaient, dans leurs trousseaux, en porte-clés aussi, des petits objets publicitaires de la marque, notamment des miniatures en caoutchouc. » Ces « mini-bottes », il y a eu accès lui aussi après des études de gestion et de secrétariat. Il se souvient des tournées de ramassage des salariés dans un vieux bus de la ville de Paris, racheté par Maurice Baudou, qui sillonnait les

**« Nous étions  
durs au mal, pour  
beaucoup nous  
étions des hommes  
et des femmes  
agriculteurs »**





Dans les années 1970, vue aérienne de l'usine Baudouin et du Moulin de Reyaud, sur la rivière Dronne, aux Églisottes-et-Chalabrales. Archives « SO »



Dans l'atelier d'embalage des chaussettes incluses dans les boîtes mouflées. Photo Michel Dubaut

les sols avec une sorte de sciure. » Le travail, rapporte Laurent Dupont, était « pénible », l'environnement « très bruyant ». « Mais je n'ai quasiment jamais entendu des salariés se plaindre. Nous étions durs au mal, pour beaucoup nous étions des hommes et des femmes agriculteurs. Et on avait tous besoin d'un revenu fixe. Ce n'était pas très bien payé, mais c'était, croyait-on, un revenu assuré. » Sauf qu'à partir de 1977 et suite à la disparition de son fondateur, la famille Baudouin se déchire et les difficultés financières s'enchaînent pour l'usine qui compte encore plus de 600 salariés.

#### « Fin de règne »

Baudou enchaîne les difficultés, généralement liées à la concurrence

mondiale agressive mais aussi à des tentatives de diversification parfois hasardeuses, comme la fabrication de skis ou de coques de bateaux en PVC. À chaque épreuve, Baudou semble pourtant trouver une nouvelle martingale : la chausserie de sécurité. Un secteur qui va d'ailleurs permettre à l'usine d'occuper le second rang national du secteur à la fin des années 1970. Dans ce contexte de « fin de règne » pour Laurent Dupont, le « revenu assuré » durera dix-sept ans. « Après les années fastes, Baudou a connu un déclin continu. J'ai fait partie d'une des plus importantes charrettes de licenciements, celle de 1994 ». Entre-temps, Baudou a déposé le bilan (1981), a été repris par un chasseur de primes, dirigeant de la Compagnie française de

développement des entreprises. À nouveau rachetée en catastrophe par Raymond Sfeir, l'entreprise, dont les parts de marché s'effondrent de 10 % chaque année et dont le total des pertes atteint 76 millions de francs de l'époque (environ 19 millions d'euros aujourd'hui), va droit dans le mur. La marque ne doit sa survie qu'à une nouvelle reprise, réalisée en 1997, par le groupe Humeau-Beaupréau, qui va déménager l'usine à moins de 3 kilomètres de son site historique des bords de Dronne.

Le 8 octobre dernier, la dernière chaîne de production de bottes basée aux Églisottes-et-Chalabrales, qui employait encore six personnes, a définitivement arrêté de tourner. La botte Baudou existe toujours, mais elle est désormais produite en dehors de la région.



# La nature s'apprête à effacer l'aventure Baudou

Resté en friche et à l'abandon, fermé au public depuis des décennies, ce qui reste de l'usine Baudou va bientôt s'effacer au profit de la nature. Sous la houlette du Syndicat d'aménagement du bassin-versant (SABV) Dronne Aval et Epidor EPTB (Établissement public territorial de bassin) de Dordogne - qui en ont acquis 9 hectares avec l'aide de la Région Nouvelle-Aquitaine et moyennant 180 000 euros -, le site historique du Moulin de Reyraud (aujourd'hui là mais qui tombe en ruine) va faire l'objet d'un programme de renaturation.

Grâce au temps, au manque d'entretien lié à l'abandon du site industriel et à l'effondrement d'une partie de son barrage sur la Dronne, il est un lieu stratégique. Il constitue une passe à poissons importante pour l'aloose, la lamproie, les anguilles... Une importance suffisante pour rendre le dossier du Moulin de Reyraud éligible au dernier Loto de la biodiversité « mission nature » de La Française des Jeux, qui lui a attribué, via l'Office français de biodiversité, 800 000 euros sur les 7 millions récoltés.

*« Le site constitue une passe à poissons importante pour l'aloose, la lamproie, les anguilles... »*

« En 2025, cette somme devrait permettre de lancer la dépollution et la déconstruction du site, qui sera rendu à la nature et à des projets d'aménagements qui restent, eux, à déterminer et à financer », soulignent Stéphane Beguerie, président du SABV, et Gaël Pannetier, responsable du SABV Dronne Aval. Quoi qu'il en soit, à partir de 2025, la page industrielle Baudou des Églises-et-Chalaires sera définitivement tournée.



Sous la houlette du Syndicat d'aménagement du bassin-versant Dronne Aval et grâce à un Loto de La Française des Jeux, le site de l'usine Baudou devrait connaître une nouvelle vie beaucoup plus « nature ».  
Photo Laurent Theillet / « SO »